



## LE POINT DE VUE

de Zaki Laïdi

# Crise en Ukraine : vers plus d'Europe ?

**L'**annexion de la Crimée devrait, en toute logique, renforcer la solidarité européenne sur le plan énergétique et stratégique. Mais il faut en la matière rester très prudent.

Malgré une quasi-unanimité en Europe pour condamner l'attitude russe, l'évaluation du risque, que représente ce pays pour la sécurité de l'Europe, demeure très variable selon les Etats. Les pays les plus hostiles à la Russie sont les pays Baltes et la Pologne alors que leur dépendance énergétique est très forte. Inversement, la République tchèque, la Slovaquie, la Hongrie ou la Bulgarie, qui sont elles aussi extrêmement dépendantes de Moscou, se montrent beaucoup plus circonspectes à l'idée d'engager une épreuve de force avec elle. Elles se trouvent rejointes, dans cette attitude d'extrême prudence, par des pays totalement indépendants sur le plan énergétique de la Russie, comme l'Espagne ou le Portugal. Pourquoi donc des pays très dépendants énergiquement de Moscou ont-ils, vis-à-vis de la Russie, des attitudes divergentes ? Tout simplement parce que les histoires nationales et les lectures stratégiques des Etats européens sont extrêmement différenciées. Et c'est le fond du problème.

En réalité, face à Moscou, la position européenne résultera d'un point d'équilibre entre ses quatre principaux acteurs que sont l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la France et la Pologne. Parmi eux, c'est l'Allemagne qui est de très loin l'acteur déterminant. Car si la Russie se coupe de l'Allemagne, elle se coupera de l'Occident. Il ne faut, en effet, pas perdre de vue le fait que la Russie n'est pas un pays

émérgent. C'est une puissance rentière qui vit de ses acquis, et dont le déclin démographique est avéré. Londres se montre idéologiquement favorable à une position particulièrement ferme vis-à-vis de Moscou. Mais celui-ci n'exclut pas un accommodement financier avec les oligarques que la City veut à tout prix préserver comme clients. Le double jeu est donc de mise à Londres. Le manque de courage de M. Cameron n'arrangera rien. La France a historiquement toujours cherché à ménager la Russie pour maximiser sa position

### Les histoires nationales et les lectures stratégiques des Etats européens diffèrent.

### La conséquence la plus probable de la crise sera une revitalisation du lien transatlantique.

internationale face aux Américains. Mais sur tous les grands sujets stratégiques comme la Libye, la Syrie ou l'Iran, la Russie et la France divergent de plus en plus, et cela à mesure que les intérêts franco-américains convergent. Certes, Paris évitera toute confrontation inutile. Mais jamais les relations entre la France et la Russie n'ont été aussi dégradées et ceci malgré une importante coopération militaire.

Pour l'Europe il y aura très vite deux tests stratégiques auxquels elle se trouvera confrontée. Le premier concerne la

sécurité énergétique. Les projets destinés à réduire la dépendance de l'Europe vis-à-vis de Moscou n'ont pas, à ce jour, débouché sur des résultats spectaculaires. Il faudra donc à la fois rechercher des sources alternatives mais surtout créer un véritable marché de l'énergie, seul capable de créer une interdépendance et une autonomie de l'Europe. A priori le contexte est porteur. Mais il ne faut guère nourrir d'illusions excessives. Les intérêts nationaux en matière énergétique sont extrêmement divergents et la menace russe ne suffira jamais à elle seule à les harmoniser.

L'autre test concerne la sécurité. Là encore, on pourrait imaginer qu'à la faveur de cette crise, les Européens décident, enfin, de se doter d'un véritable concept stratégique. Ils n'ont pour l'heure, en effet, à leur disposition que le fameux rapport Solana rédigé au lendemain de la guerre en Irak, et dont le contenu opérationnel a toujours été d'une faiblesse abyssale. Il n'est pas acquis que la crise ukrainienne mettra un terme à cette inertie. En réalité, la conséquence stratégique la plus probable de la crise sera une revitalisation du lien transatlantique et un réinvestissement américain en Europe, dont Obama a cruellement sous-estimé l'importance depuis le début de son mandat. Il est donc probable que c'est l'Otan et non la défense européenne qui sortira renforcée de cette crise particulièrement grave.

**Zaki Laïdi** est directeur de recherche à Sciences po et auteur du livre « Le Reflux de l'Europe », aux [Presses](#) de Sciences po.